

# L'Anticipare Drosophila

Ronan Quarez

Vous voyez l'homme à la cravate rouge assis à côté de la fenêtre ?

Oui, le type au double menton et à la bedaine rebondie. Oui, le type qui enfourne son deuxième Mac-Chicken avant même d'avoir fini de mâcher le premier. Oui, le type aux lèvres dodues comme deux chenilles lubrifiées à la mayonnaise.

Et bien, cet homme va mourir d'un arrêt cardiaque dans l'heure qui vient.

Enfin, quand nous disons d'un arrêt cardiaque, nous nous avançons un peu. Cela pourrait être aussi bien d'une rupture d'anévrisme, d'un dérapage mortel sur un milk-shake à la banane, voire du surnois coup de fourchette d'un anti-mondialiste forcené, que savons-nous encore... Il n'empêche ; nous pouvons prédire son décès sans l'ombre d'un doute. Même si, à ce stade de l'observation, nous ne connaissons rien de lui. Pas plus son dossier médical que ses ennemis intimes. Encore moins ses hypothétiques prédispositions à l'imprudence au volant ou encore son éventuel penchant à attirer la guigne. Et pourtant, nous pouvons assurer que cet homme vit sa dernière heure.

Quelles qu'en soient les causes exactes, un événement imminent va survenir, aux conséquences aussi dramatiques que définitives pour notre sujet à la cravate rouge.

\*\*\*

S'il pouvait deviner qu'il prenait là son ultime sandwich à pâte molle, l'homme s'accorderait peut être le temps de la dégustation.. Peut être, savourerait-il chaque graine de sésame, peut être apprécierait-il chaque feuille de salade, peut être même, aurait-il une pensée positive pour ce poulet à la consistance plastique.... Au lieu de ça, ignorant l'imminence de sa propre mort, l'homme alloue l'exclusivité de ses activités cérébrales à vider au mieux ses dosettes de Ketchup.

En anticipant un brin sur le rapport post-mortem, nous pouvons révéler que nous avons affaire à Philibert Nostron, représentant de commerce pour les établissements Spontonic. Le regard vide, les cernes profonds, Philibert tente d'oublier le stock de tubes qui encombrant le coffre de son Audi. Des dizaines d'exemplaires d'invendus de Démoulex : « l'empereur des déboucheurs domestiques », de « la formule 1 des dégrasseurs de tuyaux », du « cauchemar des bouchons organiques »... Par compassion, nous aimerions tant lui glisser de ne plus se tracasser pour la pile de chemises froissées entassées sur un coin de sa table du séjour, ni pour la fuite d'eau

de sa salle de bain, pas plus pour le remboursement des traites de son Audi. Mais nous nous garderons bien de lui faire la moindre confiance, nous étant engagés à ne jamais interagir avec les sujets de nos observations.

Ses doigts boudinés tapotent le gobelet de carton à moitié rempli de la boisson préférée des adolescents, sur le rebord duquel guette une mouche. Immobile, le diptère attend le moment propice pour prendre part au festin.

A première vue, cette mouche est semblable à n'importe quelle autre mouche. Mêmes pattes velues équipées de ventouses, mêmes globes oculaires tapissés des milliers d'alvéoles, mêmes ailes ancrées au plus profond de l'abdomen.

Cependant, l'anticipare drosophila — encore appelée mouche de la dernière heure — dont il est question, se distingue de ses congénères par d'inégalables qualités d'anticipation. Là où les autres espèces d'insectes nécrophages repèrent les cadavres quelques heures seulement après leur décès, l'anticipare drosophila fait beaucoup plus fort : elle sait anticiper les phéromones avant-coureuses de décomposition une heure avant la mort clinique... Qui, en ce qui concerne notre enrobé VRP, devrait survenir dans une petite demi-heure maintenant.

\*\*\*

La mouche de la dernière heure ne choisit pas à la légère le corps qui portera sa larvaire descendance. Après quelques survols concentriques de plus en plus resserrés autour de la carcasse encore mouvante de l'homme à la cravate rouge, l'anticipare drosophila se pose, juste derrière la nuque. Le pauvre Philibert ne réagit toujours pas, n'entendant rien de la mort qui bourdonne à ses oreilles.

Lorsque la mouche de la dernière heure plante sa trompe dans les cellules cutanées, elle affine encore la datation du décès. Plus que douze minutes. Et nous pouvons nous fier en cette estimation, car l'arsenal chimique interne de l'anticipare drosophila est plus fiable encore qu'un laboratoire de police scientifique.

La mouche déploie ses trois paires de pattes pour parcourir les quelques millimètres qui la séparent de l'emplacement optimal où creuser son nid. En mère attentionnée, elle garantit ainsi l'avenir de sa progéniture en leur offrant ce qu'il y a de mieux.

« Le Démoulex changera la vie de votre évier et la vôtre du même coup ! »

L'anticipare drosophila attend, prête à la ponte, tandis que Philibert révise sa rhétorique ménagère.

« Avec le Démoulex, offrez à vos canalisations une nouvelle jeunesse ! »

L'homme ne se doute pas que, déjà, le premier charognard réserve l'emplacement de son pique-nique sur sa personne. La mouche s'est arrêtée à quelques centimètres seulement des cortex cérébraux ô combien nutritifs...

« Ne dites pas non sans avoir pu constater de vos yeux ce dont le Démoulex est capable ! Car le Démoulex ouvre une ère nouvelle pour le nettoyage domestique. »

A ce stade de l'observation, cinquante-neuf minutes se sont écoulées. Nous voilà donc parvenus à l'instant de vérité. Pour tout vous dire, notre cœur s'emballa un peu. Comme le vôtre nous imaginons... Qui n'a jamais rêvé de pouvoir dater avec précision l'heure de la mort d'un de ses semblables ? En ce qui nous concerne, nous avons vécu ce moment-là des dizaines de fois, et pourtant nous sommes tout aussi excités que la première fois.

Dans quelques secondes donc, comme nous l'avions annoncé plus haut, Philibert Nostron de la société de vente Spontonic va s'effondrer dans un bruit mat et froid. Son nez s'éclatera-t-il contre le rebord de la table ? La demi-douzaine de serviettes en papier remplira-t-elle leur fonction d'air-bag pour amortir la chute ? Sa langue, bleuie par le manque d'oxygène, pendra-t-elle entre ses lèvres écarlates ? Son sang s'étalera-t-il sur le carrelage, beaucoup moins écarlate que le ketchup, beaucoup moins onctueux que la mayonnaise, preuve de la suprématie du condiment chimique sur l'organique ?

La nervosité de l'anticipare drosophila est palpable. Elle agite les ailes. Trépigne de toutes ses paires de pattes. Les picots de capillarité de ses ventouses se prennent dans le système pileux de Philibert Nostron.

Plus que dix secondes. Ne surtout pas pondre avant l'arrêt complet des battements du cœur. L'heure du drame est imminente ; des milliers de petites larves n'attendent plus qu'une contraction abdominale pour jaillir.

Mais cette anticipare drosophila là ne sait pas s'y prendre, nous devons l'admettre avec regret. C'est la première fois qu'elle doit pratiquer le rituel gravé dans ses gènes à grands coups de sélection naturelle. La meilleure éducation du monde ne garantit pas une entrée dans la vie active, hélas... Plus que trois secondes à vivre pour l'homme à la cravate rouge, et toujours aucun signe de malaise.

Ne tenant plus en place, la drosophila décolle. Encore une entorse au cérémonial de la ponte dont nous nous excusons. Les impondérables du temps réel sont le lot de toute observation en milieu naturel. Les êtres vivants sont ainsi faits que le plus insignifiant facteur perturbateur grippe l'enchaînement des comportements attendus. Qu'il s'agisse de boulimie ou d'altération génétique, la plus petite inaptitude a vite fait de pousser l'individu — humain ou diptère — à la marge de sa propre communauté...

D'un vol rasant, la mouche passe devant le visage de Philibert Nostron. Un zigzag mal maîtrisé la fait cogner contre le nez et rebondir sur une joue. Le regard toujours aussi mort, l'homme est en train de siphonner le fond de son gobelet.. Il lève la tête. Sa paille, encrassée de bave et de gouttelettes de liquide sucré, toujours fichée entre ses dents. Philibert vit sa déchéance de ces dernières années dans une bulle de solitude, avec pour respirateur artificiel, cette paille qui l'autorise à respirer l'air des autres...

Une turbulence aérienne se crée qui déséquilibre le vol de la mouche. L'insecte est happé. La vitesse d'aspiration augmente encore à l'intérieur la paille. Et c'est à pleine vitesse que l'anticipare drosophila percute le palais de Philibert pour se fichir tout au fond de la gorge.

L'homme se met à tousser. Une toux aiguë, nerveuse.

Mais les spasmes provoqués ne parviennent pas à expulser le corps étranger. Pas plus que les bouchons lipidiques qui encrassent ses artères.

Il s'acharne pourtant. Ses joues virent à l'écarlate, s'accordant ainsi à merveille à la couleur de l'enseigne du fast-food. Il lui manque l'énergie nécessaire à la survie. L'énergie qu'il a investie dans son combat pour s'obliger à sourire aux ménagères en bigoudis, pour s'obliger à sourire au voisin du dessous qui s'inquiète de la fuite d'eau, pour s'obliger à sourire à la vendeuse du Monoprix qui scanne son lot promotionnel de deux fois dix steaks surgelés.

La toux n'en finit plus. Réaction allergique ? L'homme à la cravate rouge s'asphyxie en un temps record.... Sans même un tube de Démoulex à portée de main pour se déboucher la trachée.

© Ronan Quarez, 2004. Ce texte est protégé en vertu des textes nationaux français ainsi que des directives européennes et Traités internationaux sur la propriété intellectuelle. Il ne peut être reproduit sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite au préalable d'Horizons Noirs ou de l'auteur.  
Présenté sur internet par le site Pagenoire.com